

LA GAZETTE DE TORAIXA

N°11 - 01 janvier 2011

Quelle Gazette cette année encore ! Elle est faite d'un grand nombre d'articles de qualité. Comme il se dit en Bourgogne et dans tous les vignobles de notre beau pays, elle a du corps ! En tant que Président je remercie vivement tous leurs auteurs. En cours d'année nous sommes pris par nos occupations auxquelles nous consacrons tout notre temps. C'est normal. L'association, sur la pointe des pieds, s'y invite deux fois :

- Pour la gazette qui comme je l'ai déjà écrit nous permet de garder le contact, de faire savoir ce que nous faisons, ce que nous devenons, de partager nos joies et aussi nos peines. Il serait dommage de ne pas l'utiliser. Les contraintes qu'elle apporte sont peu importantes. Un article avec quelques photos une fois pas an ce n'est pas grand-chose.
- Il est vrai que la réunion familiale annuelle couplée à l'Assemblée Générale de notre association demande une implication plus importante en temps, en frais financiers et en organisation. Mais quand son emploi du temps, sa situation familiale, professionnelle et son état de santé le permettent pourquoi ne pas profiter de cette escapade. Depuis dix ans que nous le faisons je peux assurer que le plaisir des participants à se retrouver est bien réel. La seule remarque que nous faisons est que c'est trop court ! À chaque fois, nous nous installons dans une nouvelle région qui nous livre ses richesses. Aussi, si vous le pouvez, rejoignez-nous. Nous en serons tout heureux.

En attendant, je vous souhaite au nom de l'Association Toraixa une bonne et heureuse année.

Jean-Pierre Villalonga

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À CRÊCHES SUR SAÔNE.

Anniversaire ...08/2000 - 04/2010.

Comme pour l'abbaye de Cluny (Bourgogne), il faudra du temps pour démêler les traces généalogiques de notre descendance. Nous nous trouvons face à un puzzle où les pièces s'agrègent et se désagrègent au fil des recherches entreprises. Se passionner à vouloir réunir les éléments constitutifs d'une branche familiale est une démarche originale, passionnante et engage ses acteurs pour la durée.

Le 27/08/2000, il y donc un peu plus de dix ans, dans les locaux de l'hôtel « Pèlerin » à Lembeley (Pyrénées Atlantiques) se tint la première rencontre de représentants des familles Villalonga (descendants directs, conjoints et assimilés). Ils étaient quinze * et avaient pour intention de réaliser un souhait partagé par certains d'entre eux, celui de créer une association de type loi 1901 permettant de « *favoriser les recherches sur les descendants de Pedro Villalonga né à Mahon (Ile de Minorque- Baléares) le 28/10/1777 et mettre en place toute action visant à développer le réseau relationnel entre ses descendants* ».

Jean-Pierre Villalonga anima cette première réunion en proposant les premières résolutions constitutives et réglementaires de l'association Toraixa (nom du domaine, sur l'Ile de Minorque, où résida Pédro Villalonga) Deux d'entre elles allaient engager durablement ses membres par la création d'une "Gazette" à parution annuelle et relatant les actions de l'association ainsi que les événements familiaux de ses membres, et par l'adoption d'une rencontre, au moins une fois par an, de l'ensemble des adhérents en un lieu différents chaque année sur en France métropolitaine .

Les premières pièces du puzzle étaient en place et les moyens de les composer définis C'était aussi compter sur la durée pour élargir le champ des investigations et cimenter ce qui pouvait déjà l'être. Dix années n'ont pas suffi pour aller au bout de cette reconstitution. Des membres disparus depuis la création de l'association seraient sans doute satisfaits du chemin parcouru.

C'est en ces termes que Jean-Pierre Villalonga, Président de l'association s'est exprimé avant de couper le gâteau d'anniversaire réalisé par le personnel de cuisine de l'hôtel du « Château de la Barge » à Crêches sur Saône - 71680. Il en profitait, pour confirmer notre engagement durable, de nous annoncer la prochaine rencontre sur des terres, en lien très fort avec notre Histoire : Les Pyrénées Orientales.

Alain Villalonga



Présents ce 27/08/2000 : Villalonga Henri †, Villalonga Robert, Villalonga Maurice †, Villalonga Gabriel, Villalonga Jean-Pierre, Villalonga Alain, Villalonga Michelle épouse Ledrapier, Villalonga François-Xavier, Villalonga Catherine †, Villalonga Suzanne, Villalonga Colette , Villalonga Danielle, Villalonga Martine épouse Rivera, Rivera Jean-Marc, Villalonga Chantal épouse Daviot.

Naissance de l'Association Toraixa le 27 août 2000



Les 10 ans de l'Association Toraixa en Bourgogne le 04 avril 2010

LES ÉVÉNEMENTS FAMILIAUX

NAISSANCE DE JUMELLES

Notre histoire se déroule comme dans un conte : il était une fois dans un pays extraordinaire....la rencontre d'un Trouvère et d'un Troubadour. Ils s'aimèrent et eurent beaucoup d'enfants. Tout d'abord, un petit prince Matthieu, 3 ans et demi comédien et musicien... qui est déjà très à l'aise sur scène. Puis deux princesses, Manon et Flore, 9 mois qui s'entraînent nuits et jours à faire des vocalises. Malgré tout ce tintamarre, ce petit monde s'entend à merveille.....en revanche, il faudra être un peu patient avant que l'on soit tous au diapason et que l'on puisse vous jouer un morceau de notre composition.



Manon - Flore



Flore - Manon



Manon - Flore - Matthieu



Pouvez-vous deviner qui est qui ?

En attendant de trouver la solution nous vous souhaitons une bonne et heureuse année.

Marie-Claire Villalonga

MARIAGE INATTENDU...

Par Monique Goudet

Moins d'un an après sa sœur cadette, notre aînée Marie-Hélène s'est mariée avec Thierry, à Saint-Paul-en-Forêt dans le Var où notre petite maison de week-end l'avait hébergée à son retour du tour du monde à la voile.

Ce fut inattendu pour nous car nous n'avions pas suivi son évolution. Mais laissons-lui la parole pour raconter leur histoire.

Un conte contemporain

par Marie-Hélène

« Il était une fois un tigre volant qui fabriquait des magazines d'informatique, tout seul dans sa tanière au fin fond de la jungle provençale et s'ennuyait à mourir.

Il était une fois une lionne de mer qui, après un grand et beau voyage en bateau autour du monde, tentait laborieusement de se réadapter à la vie terrienne, au fin fond de la savane provençale... et s'ennuyait à mourir.

Lui avait deux tigrons, elle un Mourfelion ; Lui avait une moto, Elle un catamaran ; Lui avait Internet, Elle... aussi ! Lui voulait quelqu'un pour partager un café, Elle « oui, tiens, pourquoi pas ? » Et c'est ainsi qu'ils prirent LA décision. Car de nos jours, c'est souvent de cette façon que se décide un mariage: en quelques secondes et par les voies impénétrables du net (louées soient-elles) !

Il convenait toutefois d'éprouver la validité de la motion. Trois années furent nécessaires pour compléter la totalité de la batterie de tests jugés indispensables par deux grands chats échaudés : tests de résistance (à la chaleur des sentiments, bien sûr), tests d'élasticité (de la demande par rapport au prix à payer...), test de souplesse (de caractère et d'articulations), tests de personnalités (audacieuses et polymorphes), prévisions météorologiques et astrologiques (peu fiables dans l'ensemble), essais en mer, en l'air, et en tous genres, permirent de confirmer l'impression immédiate : il y avait bien ici matière à investir sur le long terme !

Restait à organiser le mariage !

Prévu à l'origine en Août, il est fixé au 17 avril 2010 à Saint-Paul-en-forêt. La cérémonie à la mairie et le vin d'honneur au Mas du Grand Pin. Quant au lieu de la réception et de la fête, il est tenu secret et fera l'objet d'un jeu après la cérémonie à la mairie.

Compte tenu des activités théâtrales de l'ensemble de la famille, le thème choisi est celui de l'univers burlesque, avec, comme icônes de la soirée, Betty Boop et son tigre.

L'idée originale, fumeuse et assez improbable, est de Marie-Hélène. La réalisation, qui requiert organisation, précision, calculs, pragmatisme, efficacité et énormément de compréhension, revient à Thierry.....»

Et c'est ainsi que tout fut organisé par nos enfants eux-mêmes. Notre participation s'est réduite aux petits coups de main de dernière minute. La fête fut réussie dans la joie et la bonne humeur, éclairée par le rouge passionnel de la robe de la mariée, des touches parsemées dans les décors et sur l'assistance (qui avait respecté la consigne : vêtements blancs ou beiges avec juste un petit rappel rouge).



Les mariés et leurs enfants



Après le OUI des mariés, la cérémonie à la mairie se termine, mariés et invités rejoignent à pied le Mas du Grand Pin où les attend un apéritif d'honneur.

Après le traditionnel lancer du bouquet de la mariée, nos deux organisateurs expliquent la règle du jeu qui révélera le lieu de la suite des festivités.





Tout le monde participe, y compris les enfants



Les énigmes sont corsées et après une bonne heure de réflexion et de questionnements entre invités (ce qui permet aux familles et amis de faire plus ample connaissance) le nom du restaurant est découvert.



Et toute la noce s'embarque pour Fréjus, au restaurant le Nelson.

Ici aussi le rouge envahit la décoration. Après avoir installé leurs invités à table, les jeunes mariés à tour de rôle s'essayent avec succès à l'art du discours.

Puis le repas est servi et le bal est ouvert au son d'un paso doble magistralement exécuté par les jeunes mariés. Aussitôt la piste s'emballe avec des jeunes, des moins jeunes, des enfants et des danses en tous genres. Une pause est proposée avec de délicieux gâteaux en cascade accompagnés de champagne.



Et pour clore la fête, les amis de la troupe théâtrale des jeunes mariés présentent quelques sketches tous comiques et très plaisants .

Souhaitons que cette fête réussie prélude à une longue et heureuse vie pour cette jeune famille.

..... /

Toutes nos félicitations aux mariés, aux parents et grands-parents

DEUX CHAMPIONNES

LE COMBAT D'AGATHE ET SA DÉLIVRANCE.

Depuis le 29 juillet (lendemain de mon 1^{er} anniversaire), je m'alimente normalement car involontairement j'ai arraché le bouton qui obstruait ma gastrostomie ; mes parents ont eu très peur et m'ont transportée aux urgences de l'hôpital de Bordeaux puisque j'étais en vacances à Mimizan. Les internes n'ont pas su traiter mon cas et le professeur qui m'a opérée à Lille (joint par téléphone) a décidé d'essayer d'abandonner la nutrition entérale. Cela n'a pas été facile mais papa et maman ne se sont jamais découragés. Petit à petit, j'ai apprécié petit pot et yaourt à la cuillère et maintenant je sais ce que c'est d'avoir faim, je réclame en montrant mon bavoir et ma chaise haute. Je peux vous assurer que j'ai un papa et une maman formidables.



JE M'APPELLE MELINA, ...

... j'ai 9 ans et je suis passionnée de gymnastique artistique (poutre, sol, barres et saut).

Je pratique ce sport depuis l'âge de 3 ans, à raison de 6h par semaine, j'arrive maintenant à réaliser de très belles prouesses gymniques.

Je fais de la compétition depuis maintenant 2 ans et j'ai réussi à me classer parmi les 10 meilleures gymnastes d'Aquitaine.

Cette année, au dernier championnat, j'ai obtenu avec mon équipe 2 titres:



Championnes régionales et championnes d'Aquitaine (à cette compétition je termine 2nde sur 156 gyms). C'est la première fois que nous obtenons ce titre dans notre catégorie depuis l'existence du club!

J'espère encore pouvoir progresser pour atteindre les championnats individuels de la saison prochaine.

Je suis prête à vous donner des cours à notre prochaine réunion.

A bientôt.

Mélina



Andréa, Agathe et Mélina,
Petites filles de Gabriel et Danièle Villalonga

DEUX VOYAGES À MINORQUE

SUR LES TRACES DES VILLALONGA :

Les recherches fructueuses de Jean-Pierre sur l'origine des Villalonga ont aiguisé notre curiosité et notre désir de connaître Minorque. Cette perle de la Méditerranée est un authentique paradis écologique, un territoire « vert » dans le sens le plus absolu. Durant huit jours, nous avons été émerveillés par ses paysages naturels diversifiés, ses plages vierges, ses eaux cristallines, ses innombrables chemins qui se perdent dans une nature sauvage. Nous n'avons pas manqué de revenir, avec beaucoup d'émotion, sur les terrains Toraixa, peu fertiles, pratiquement inexploitable. Nous avons alors compris pourquoi nos ancêtres ont décidé de s'expatrier vers l'Algérie, une terre à leurs yeux pleine de promesses !...

Minorque restera pour nous un excellent souvenir et nous recommandons ce voyage à notre entourage.



Danièle et Gabriel Villalonga

RECIT DE VOYAGE Christine sur Kahouanne juillet 2010



TORAIXA, au fil des murettes de pierres sèches

Note : Christine Fabres Ducellier, fille de Michèle Ducellier-Villalonga, petite fille de Lucienne Villalonga -sœur de Roland Villalonga -raconte le petit périple réalisé en famille, cet été, à partir de Gruissan sur Kahouanne, le bateau de son frère Pascal. En route pour les Îles Baléares, Minorque et Mahon, à la recherche de nos ancêtres Jaume Serafi Vilallonga et sa dame Lucia Vidal ? Christine fait part de ses émotions.

Finalement, elle est là depuis toujours, cachée au fond de chacun de nos cœurs : Toraixa, la terre de nos ancêtres Villalonga ; naturellement si présente que l'on finit parfois par oublier jusqu'à son influence.

La raconter, c'est se plonger dans le passé, tant de générations successives qui font l'histoire d'une famille !



Un germe transperce le sol et tant de petits fruits mûrissent au soleil !

Avant que de se raconter, la "terre" nous raconte : des interminables murets de pierres qui la quadrillent aux ronces qui s'y appuient, des vieux oliviers broussailleux à la couleur rouge des champs fertiles, des brebis cherchant le brin d'herbe aux ânes fidèles demandant la caresse du bout des oreilles, de la masure inhabitée aux belles demeures blanches cachées derrière les bougainvillées, cette terre

dessine les contours d'un cœur ouvert qui vibre encore sous l'assaut du soleil minorquin.

Le voilier approche, mais l'île, d'abord, ne montre d'elle que ses rives boisées sombres au dessus desquelles dansent les dernières étoiles: il fait encore nuit. Le phare du Cap Favaritx qu'il est bon de fixer est à lui seul un astre. Il guide l'étrave de "Kahouanne" dans sa course. C'est alors que la lueur du petit jour enveloppe cet instant.

Nous laissons filer l'ancre dans la baie d'Es Grao au delà du phare. A cette heure très matinale, si le peuple des airs, goélands et mouettes, en s'agitant à ailes déployées, se fait déjà entendre du côté de l'îlot qui nous protège, celui de notre bord s'assoupit pour récupérer un peu de cette traversée d'un jour et demi. Quant au petit village tout blanc au fond de la baie, il semble encore endormi.

Le 15 juillet, "Kahouanne" quittait le port de Gruissan pour une partie de pêche au large, le capt'aine Pascal (fils aîné de Michèle et Jean-Marc Fabres) embarquait à son bord sa famille Sabine, Manon, Pierre et Emma, ainsi que sa sœur Christine et son beau-frère Michel. 200 milles nautiques plus au sud et un poisson au bout de la ligne, tout ce petit monde déguste l'instant magique d'une arrivée douce sur une île et d'un premier plongeon dans les eaux turquoise des Baléares.

Minorque, géographiquement, n'est pas si loin de nous. Par le bleu sans cesse renouvelé du ciel et de la mer si proche, par la vigne, l'olivier, le chêne vert et le figuier, par le romarin et le palmier, par la ruche et le miel, le fromage et la charcuterie, il existe un coin de terre qui évoque à la fois le lointain et le proche. **"Menorca, Toraixa, nous sommes là. Quelle chance de pouvoir t'aborder par la mer !" Des vacances sur mesures !**



Ici, l'humanité s'est essayée à toutes les rencontres, les disputes, les tiraillements... Pas étonnant que les noms des propriétés et des villages portent la marque d'un mélange culturel difficile à traduire.

C'est en franchissant l'étroite entrée de la rade de Mahon ("Mao"), incroyablement protégée par les diverses fortifications de toutes époques, puis en longeant tout le front de mer de la ville, où édifices religieux de tous styles, hautes maisons, escaliers et balustrades, s'entrechoquent, acculés

à la falaise, que nous mesurons l'importance de l'histoire dans l'orientation, ou la désorientation, de chaque famille de ce coin du monde.

Malgré le brouhaha de cette cité méditerranéenne touristique, nous sentons le parfum de Toraixa. Le domaine est voisin de Mao, en haut des falaises, sur le plateau, au sud-est de la ville en direction de San-Lluis, à même pas un kilomètre à vol d'oiseau ! Bref ! Accessible à pieds !

L'aventure est tentante !

A nous d'ancrer le bateau à l'endroit le plus approprié (surtout le plus autorisé !) pour le laisser



en toute sécurité, de monter dans l'annexe pour rejoindre le rivage et de nous chausser pour affronter le bitume, le ciment puis les chemins caillouteux !

Dès le premier pas, nous sentons que cette balade buissonnière pourrait bien prendre un caractère historique, tant elle est improvisée, hypothétique, mais tant elle s'avère surtout dangereuse, car sur la petite route, dès la sortie de la ville (Es Castell), coincés entre les murets sur des kilomètres, où rien n'est prévu pour les piétons.

Les véhicules nous obligent à sauter dans les ronces. Mais la motivation s'entêtant, dès le premier panonceau à la porte du domaine de Toraixa, nous savons que le plaisir peut commencer, celui de fouler sans danger la terre de nos ancêtres, au fil des chemins des chevaux ("cami de cavalls") pour remonter ensemble aux sources de nos émotions de jeunes descendants curieux de découvrir !

C'est tout de même au gré du hasard que nous cheminons, en sachant peu du passé, laissant simplement nos sens se réveiller, s'émouvoir, l'imagination inventant une petite histoire au plus profond de chacun pour animer ce paysage...il y a le passé avec ses suppositions, il y a le présent avec ses réalités, il y a le futur avec ses incertitudes...

Nous ne cherchons point à tout expliquer pour que la poésie garde sa place en cet instant que nous nous offrons. Une balade, juste...Mais dès notre retour "à la maison", nous ne manquerons pas de nous plonger dans tout le travail de recherche entrepris par les plus passionnés publié dans la "gazette de Toraixa"!

Le soleil caniculaire, la brise marine et les coups forts de Tramontane s'y mêlent pour donner vie à une végétation d'une surprenante ténacité. Vieux figuiers et vieux oliviers s'entrelacent pour mieux résister au poids des années ! Cette végétation est loin d'être fragile, tellement les racines vont "chercher loin" la sève. Certainement que les arbres montrent l'exemple. Combien de petits Villalonga auront-ils vu grimper à leurs branches ! Terres arides? Pas tant que ça ! Mais c'est à la sueur de leur front que les habitants redonnaient de la souplesse à cette terre prometteuse. Le domaine est étendu sur quelques hectares.



Entre les friches et les pâtures, délimités par les murets grisâtres qui courent à l'infini dans tous les sens, les quelques champs cultivés et potagers entretenus éclatent de couleurs vives, oignons, tomates, courges... Que le domaine devait être beau quand davantage de bras remuaient cette terre rouge et actionnaient les norias...l'exploitation de la terre, l'eau à ramener à la surface, une existence qui se méritait, des amas de pierre et des sillons creusés profondément qui avaient un sens...

Ici et là des maisons passées au lait de chaux comme le veut la tradition qui portent le nom du domaine, comme par exemple "Toraixa des Pi". Par ce lien "Toraixa" ou "Toraixer" qu'elles conservent, elles nous ont toutes interpellés sur notre chemin. La plupart sont habitées, culture des légumes, des fruits et des fleurs, quelques brebis, quelques ânes, quelques vaches, et même maison de campagne transformée en gîte.

Derrière ces portails minorquins construits en branches "lavées" par les intempéries, derrière ces façades fleuries, la vie suit son cours dans le parfum des citronniers...qui restent-ils comme descendants directs, où sont nos grands cousins, à part les nombreux que nous avons visités au cimetière ? Malheureusement, Maria Villalonga, la dame vers laquelle on nous dirige n'est pas chez elle, dommage !

Chemin faisant, glanant les mûres qui font le bonheur des enfants, photographiant les sourires devant les plus spectaculaires figuiers de Barbarie de Toraixa, nous finissons par aboutir sur un sentier très étroit, uniquement pour piétons et canassons, bien sûr bordé lui aussi de murs de pierres qui tiennent toujours et encore debout !

De l'autre côté du mur, nous flairons la Grande Bleue qui s'assombrit en cette fin de journée. Ce très, très, vieux chemin rocailleux qui longe la falaise nous ramènera à notre point de départ. La boucle est bouclée !

La balade finit en beauté. Ce chemin plonge vers la Cala San Esteve, vue imprenable sur les eaux transparentes et calmes de cet abri où les petits bateaux de pêche au charme local s'immobilisent...comme le temps ! Le temps d'un instant ! Le temps pour toujours !



L'histoire de ce coin de Minorque est probablement d'abord celle d'un amour entre terre et mer. Et c'est bien ce qui caractérise une petite île. Il est évident que bien que Toraixa s'étende sur le plateau aride, le domaine garde depuis toujours ce rapport particulier et privilégié avec la mer : un trait d'union entre deux mondes, celui des agriculteurs et celui des marins.



La terre héritière des vainqueurs et des vaincus, des maîtres et des esclaves, de tous les nomades devenus sédentaires qui ont labouré, qui ont dressé des murettes, bâti des maisons blanches, fabriqué des barques et pêché des sardines, cette terre est à ceux qui la valorisent et savent l'aimer. Emouvant d'associer maintenant des images, un paysage, à un berceau familial !

Voilà un bien bel et précieux héritage qui nous conforte dans notre amour voué à la mer, aux îles, aux pierres, aux figes, aux olives et aux succulentes tomates de jardin !

Bienvenus ...les voyageurs que nous sommes ...qui venons le cœur ouvert.

Christine Fabres

C'ÉTAIT HIER

Zoudj, par Bruno Fabres

Les pluies méditerranéennes de la semaine précédente avaient été diluviennes. L'Harrach avait une fois de plus charrié des quantités d'eau tout bonnement incroyables, comme à chaque automne. L'oued s'était transformé, en quelques heures à peine, en un furieux torrent qui avait manqué submerger le pont. Ce dernier aurait été emporté, et par les temps qui couraient, il n'aurait pas fallu compter qu'il soit réparé avant longtemps. De toute manière, les habitants de Maison-Carrée avaient depuis longtemps appris à vivre avec la menace régulière d'inondations. On avait cependant craint que les orages ne reprennent de plus belle, mais en cette fin de soirée de novembre, la pluie avait finalement cessé.

La route était heureusement praticable et la Juvaquatre roulait aussi vite que possible.

Les bombonnes de méthane attachées sur le toit de la voiture la faisaient pencher dans les virages et Gilbert devait freiner fréquemment pour éviter de déraper sur la chaussée mouillée.

- « Désolé Lulu, mais autant arriver entiers ! » lançait-il à chaque fois qu'il enfonçait la pédale, ce qui déclenchait chez la jeune femme un rôle de fureur mêlé de douleur. Même si le temps pressait, la prudence s'imposait.

Il fallait déjà se satisfaire d'avoir à disposition un véhicule en état de fonctionner. Grâce à l'École d'Agriculture et à ses cuves expérimentales sur lesquelles il travaillait, Gilbert prenait soin, chaque soir depuis plusieurs semaines, de faire le plein de méthane. « Au cas où », expliquait-il à la maison pour justifier ses retards ; et se rassurer intérieurement. La promenade quotidienne dans les jardins, au moment de boucler le labo, avait pris un sens très fonctionnel !

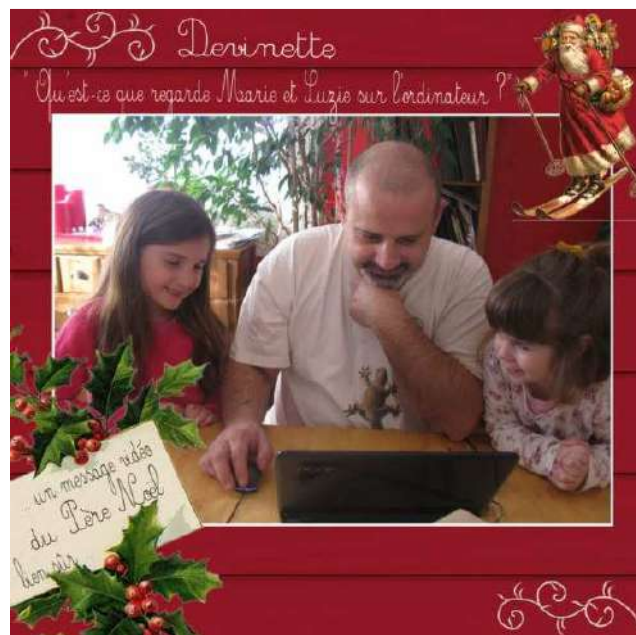
- « Plus vite », hurla Lucienne qui venait d'avoir une nouvelle contraction.

La route était droite désormais. Alors qu'ils passaient devant l'hippodrome du Caroubier, Lucienne eut davantage en tête l'image d'un fougueux *outsider* franchissant la ligne d'arrivée, plutôt que celle du lent cahotement des tombereaux de fumier tirés par les deux bestiaux les plus flegmatiques de l'École, lors du remplissage des cuves.

- « Plus vite ! N'oublie pas comment ça s'était passé pour Alain ! »

La voiture accéléra. Avec leur fils aîné, ils avaient à peine eu le temps d'arriver à la clinique. D'autant que cette fois-ci, certains signes n'incitaient pas à la tranquillité d'esprit. Maria était arrivée l'avant-veille à la Villa Puccinelli avec deux semaines d'avance sur la date prévue, disant qu'« elle prévoyait large ».

- « Tu parles, cette fois on est carrément en avance, avait gémi Gilbert lorsqu'il avait découvert, en rentrant, une petite flaque aux pieds d'une Lucienne muette de stupéfaction ». Ça venait tout juste de se produire.



Bruno, Marie et Suzie

Et puis Lucienne avait un ventre énorme. S'était-on trompé dans la date ? Tout en roulant, Gilbert essayait de distraire Lucienne de ses contractions.

- « Tu crois que ce sera un second garçon, qui m'a l'air bien pressé d'arriver ? C'est du moins ce que ta mère t'a prédit. Je l'entends encore, Maria : *« depuis le temps que je mesure des tours de taille dans ma maison de couture, y compris pour des futures mamans, je peux te garantir un petit gaillard bien vigoureux ! »*.

Et Gilbert et Lucienne, citant encore Maria à l'unisson tout en riant : « Et toutes mes couturières te diraient la même chose ! »

- « Arrête, Gilbert, j'ai mal quand je ris ! »

En entrant dans Alger, Gilbert se voulut rassurant.

- « A cette heure, au moins, il n'y a pas de circulation. On sera vite arrivés, maintenant ».

- « J'espère, gronda Lucienne. Mes contractions s'accélérent, elles ! Et puis, éteins cette cigarette, c'est déjà la quatrième depuis qu'on est partis. J'étouffe et il fait trop froid pour ouvrir la vitre. »

Les quais étaient déserts, en ce mardi soir. Mais à vrai dire, c'était ainsi depuis la défaite de la bataille de France et la signature de l'armistice par le gouvernement Pétain, quelques mois plus tôt. Il régnait ainsi une étrange atmosphère, comme si tout le monde se retenait de vivre pleinement. C'est pourtant bien de cela qu'il était question aujourd'hui !

Gilbert avait été affecté à la défense passive, et son remplacement ce soir, à la dernière minute, n'avait pas posé de problème, solidarité entre voisins oblige. Ils avaient la nuit devant eux. En arrivant dans l'Agha, ils n'eurent plus qu'à emprunter les rampes. Ils accédaient enfin à l'avenue Pasteur, terme de leur périple de tous les dangers qui avait duré presque une heure.

Nâhid était sage-femme depuis plus de trente ans. A la clinique Lavernhe, elle était réputée pour sa patience et son sang froid en toutes circonstances. Jamais un mot plus haut que l'autre, une rapidité dans la décision, des gestes réconfortants : c'était la femme de la situation, et même les médecins avaient compris que quand elle arrêta ses perpétuels et incompréhensibles marmonnements en kabyle, pour passer au patois algérois voire au français, il était plus que temps de se concentrer sur la parturiente. Ces fois-là, elle se départait également du demi-sourire qu'elle arborait le reste du temps.

De garde pour la nuit du 19 au 20, elle se sentait cependant un peu dépassée par les événements, tant il était vrai que depuis le début de la soirée on assistait à un véritable défilé. Toutes les salles d'accouchement étaient occupées et le personnel, mobilisé sans relâche, ne savait plus où donner de la tête. Même le médecin de garde avait dû être réveillé et mis à contribution.

La fraîcheur de la nuit s'était renforcée avec l'humidité ambiante. Nâhid, en compagnie de ses deux infirmières, tentait de s'accorder une courte pause en prenant l'air dans la cour d'entrée de la clinique, sous les palmiers. Elle entrevoyait une accalmie. C'est pourquoi, lorsqu'une voiture à gaz arriva en trombe et s'arrêta pratiquement sur ses sabots, elle ne put s'empêcher de pousser un profond soupir.

- « Allez les filles, on s'y remet... Je sais pas pourquoi, mais je sens que la nuit n'est pas terminée ». Elle veilla cette fois à ce qu'on la comprît bien. Déjà, les infirmières soutenaient Lucienne par les épaules, suivies par un Gilbert totalement inutile. La sage-femme fermait la marche, maussade. La petite troupe entra rapidement dans le bâtiment.

Le travail s'était poursuivi sans encombre, mais on restait impressionné par le ventre de Lucienne.

- « Je vais avoir un second garçon, lançait elle dans un semi-délire, car les contractions étaient maintenant entrées dans leur dernière phase et se reproduisaient à un rythme soutenu. C'est maman qui

me l'a dit. »

Gilbert avait insisté jusqu'à ce que la sage-femme accepte de passer de temps en temps la tête par la porte de la salle d'accouchement, pour donner des nouvelles.

- « Non, ce n'est pas dans mes principes. Que les hommes aillent au diable ! » avait-elle répondu, d'un air mi-figue, mi-raisin. Elle avait maugréé quelques mots de kabyle, mais s'était laissée fléchir par cet homme à la mine soucieuse. Elle avait finalement formulé un « bon, d'accord » attendri.

- « Pour qu'elle accepte, c'est que je dois vraiment avoir l'air pitoyable » s'était dit Gilbert en remerciant. Il avait alors pris position devant la porte (oh il n'était pas seul dans le couloir), et entrepris de consumer une à une les cigarettes de son paquet de Gauloises (il n'était pas seul non plus). D'autant plus que l'on entendait tout derrière la porte ; par exemple que Lucienne faisait preuve de beaucoup de courage.

Il était maintenant quatre heures du matin. Tout à coup, on entendit des sons de voix plus forts, qui furent interrompus par des cris. La sage-femme entrebâilla la porte.

- « Alors, comment va-t-il ? » s'enquit Gilbert. - « Pourquoi « il » ? C'est une fille ! » rétorqua Nâhid, surprise qu'on pût croire à des racontars de bonne femme et leurs stupides prédictions.

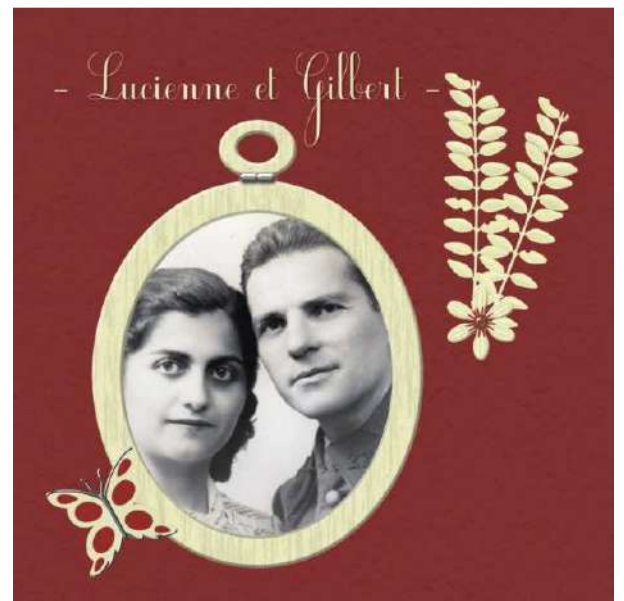
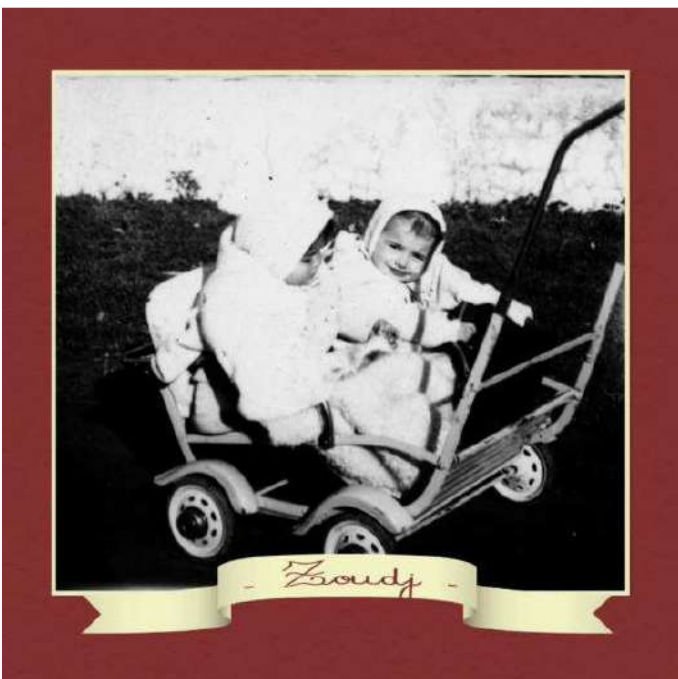
Une voix stridente se fit soudain entendre depuis la salle d'accouchement : « Nâhid, Nâhid, viens vite ! » Celle-ci referma brutalement la porte au nez de Gilbert, interloqué. Un quart d'heure et d'autres cris

plus tard, Nâhid, ne sachant plus dans quelle langue s'exprimer, sortit en courant comme possédée, et posant alternativement ses mains sur la tête et lançant les bras au ciel, se mit à crier « Y'en a zoudj, y'en a zoudj ! ».

C'était également une fille.

Le médecin expliqua plus tard aux heureux parents des petites jumelles Michèle et Monique, que la soirée avait été un véritable feu d'artifice et que le bouquet final (eux) avait été une telle explosion qu'il en avait brouillé l'esprit de certaines...

Voilà une histoire que l'on n'était pas près d'oublier.



DEUX ARTISTES REMARQUABLES

NOTRE DAME DES NEIGES.

Le projet de Sophie et d'Yves Villalonga, nos enfants, a été retenu par le clergé de Gourdon (Lot) pour la construction d'un nouvel autel dans la chapelle de "Notre Dame des Neiges", située dans un vallon traversé par le ruisseau "le Bléou".

La cérémonie de la consécration a eu lieu le 08 mai 2010. La porcelaine est de Sophie, l'ébénisterie (sculpture et incrustation sur bois de frêne) d'Yves et la ferronnerie de leur ami Alain (artisan - ferronnier)

La chapelle "Notre Dame des Neiges" est un monument historique du XII^e siècle. La chapelle est un lieu de pèlerinage si important en Bouriane qu'elle est reconstruite et agrandie en 1646 par le chapitre du Vigan. Elle s'orne d'un admirable retable baroque réalisé en 1690 par les sculpteurs Tournié de Gourdon. Voir les différentes photos vous permettant d'avoir un aperçu de leur travail.



Ambon avec lecture



Autel



Ambon vue arrière



Chaise de l'officiant



La chapelle



Peintures du plafond

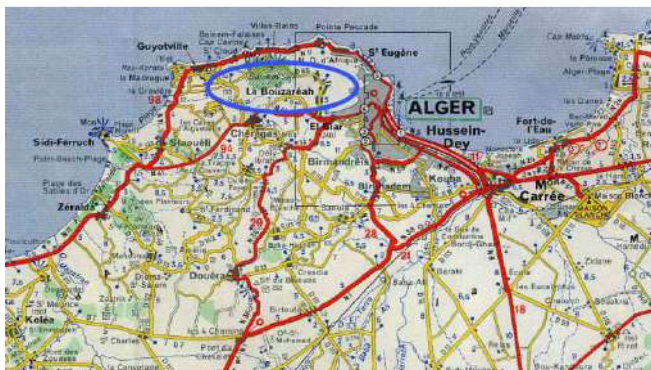


Sylèvre et Colette Villalonga

MON GRAND-PERE, MICHEL JOSEPH.

Et si je vous parlais de mon grand-père paternel, Michel Joseph Villalonga-Sapena ? Je ne l'ai pas connu. Il était encore jeune lorsque qu'il a quitté ce monde. Bien au-dessous des statistiques d'espérance de vie habituelles au début du XX^e siècle.

Il est né le 24 octobre 1882 à la Bouzaréa. Le nom de ce village vient de Bou-Zaréa que l'on peut traduire par " le père de la semence " d'après ce que j'ai pu en lire Sous l'influence alternée des brises de mer et de terre les graines étaient emportées et allaient germer au-delà de la colline, dans la plaine du Sahel. Il faisait frais dans ce village. C'est pour cela que le vallon qui en descendait s'appelait "le Frais-Vallon".



A 402 m d'altitude il surplombait la Méditerranée et les quartiers Ouest de la ville d'Alger. Les enfants de Pedro et de Margarita, à leur arrivée en Algérie dans la troisième décennie du XIX^e siècle y ont trouvé leurs premiers emplois de jardinier et ils y sont restés jusqu'au début du XX^e siècle.

C'est le cas de mon grand-père qui a quitté la localité une première fois pour faire son service militaire en 1903, dans un régiment

du train, 5^{ème} Escadron. Son relevé des services mentionne : Taille, 1,67 m, yeux marron, visage ovale et les cheveux châtons. A sa libération il est rentré chez ses parents le certificat de bonne conduite en poche.

A son mariage, le 27 juin 1908, il a quitté définitivement son village. Il n'est pas parti loin. Il a juste traversé le Frais vallon pour aller de l'autre côté, à El-Biar où il était ouvrier boulanger, chez M. Frech, quartier Porte.

Il est vraisemblable que c'est là qu'il a connu ma grand-mère, Joséphine Séverine Escriva-Llopis, native de ce village.

Ce sont suivies quelques années de joies familiales qui ont vu la naissance de ma tante Georgette le 01 juin 1909 et celle de mon oncle René le 14 février 1911.



1911, c'est l'année où toute la famille a quitté El-Biar pour Rivet. Mon grand-père avait trouvé une place comme gérant à la ferme Germain. Il était mieux payé et sa famille était à la campagne.



A gauche Michel lorsqu'il été affecté au 4^e Zouaves

Mais cela n'a pas duré. La guerre déclarée, il est rappelé et affecté au 4^e bataillon de Zouaves à Bizerte. Le 17 mars 1915 il rejoint le fort de Rosny sous Bois en métropole, puis, le 03 août 1916, après sa formation, le 4^e régiment mixte de Zouaves et Tirailleurs.

Je ne sais pas ce qu'ont été ses actions pendant cette période mais son régiment sous les ordres du Lieutenant Colonel Vernois s'est particulièrement distingué : à Douaumont en novembre 1916, à Chavignon un an plus tard.

En mai 1918 il est affecté à la 19^e compagnie du 4^e Zouaves. Dans la foulée il bénéficie de sa première permission et il rentre pour quelques jours à El-Biar où sa famille s'était repliée pour la durée de la guerre.

De retour sur la ligne de front, il est blessé par balle le 20 juillet 1918 à Parcy-Tigny (Aisne). Il sera rendu à la vie civile le 6 mars 1919, soit une semaine avant la naissance de mon père le 13 mars.

La famille retourne à Rivet, où mon grand-père a retrouvé une place de gérant à la ferme Bernabé. Mais il devait se sentir trop loin de ses racines. Il quitte cet emploi pour travailler à la Maison Mercadal à El-Biar. C'est là que né le 07 mai 1923 mon oncle Maurice, puis le 26 juin 1925 le petit dernier de la famille, mon oncle Robert.

Nouveau déménagement, la famille s'installe à d'Alger, 21 rue de la Casbah où ma grand-mère a tenu une petite épicerie tandis que mon grand-père était employé comme contremaître dans l'entreprise Di Meglio et Canet.

De ces années où me semble-t-il mon grand-père a eu du mal à retrouver un équilibre, mon père a gardé de très bons souvenirs. En relisant les cahiers où il consignait ses mémoires je suis tombé sur les parties de pêche de nuit que mon grand-père organisait dans le port d'Alger. Mon père devait avoir huit ou neuf ans lorsqu'il a pu participer à ces expéditions. Son récit est plein de tendresse et il conclut en écrivant : "Mon père était un bon père de famille".



Photo du chœur de la basilique prise sous le dôme, lieu de l'accident.

Le 28 novembre 1928, alors qu'il travaillait à l'intérieur de la basilique de Notre Dame d'Afrique à la remise en état du dôme, l'échafaudage d'au moins quarante mètres sur lequel il se trouvait avec son patron M. Di Meglio Emile s'est écroulé. Mon grand-père est mort sur le coup. Il avait 46 ans. Son compagnon, transporté à l'hôpital de Mustapha est décédé dans les heures qui ont suivie. Six autres ouvriers qui travaillaient en dessous ont été blessés. Parmi eux Michel Villalonga, 28 ans, demeurant à la Pointe Pescade. Je pense qu'il s'agit de Michel Christophe né le 08 octobre 1899 à Mustapha, fils de Michel Barthélémy Villalonga et de Marguerite Triay sans lien connu avec notre famille. Cependant ses ancêtres étaient originaires du "termino" de Mahon

Ma grand-mère avait 40 ans et la charge de cinq enfants. Pour elle, la suite n'a pas été de tout repos.

Jean-Pierre Villalonga

UN PEU DE GÉNÉALOGIE

Arnau de Villalonga était l'un des chevaliers qui ont accompagné le Roi d'Aragon, Jaume 1^{er}, lors de la conquête de l'île de Majorque en fin d'année 1228.



Il faisait partie des forces apportées au roi par Guillem II de Montcada, vicomte de Béarn, tué au court de la bataille de la serra de Portopi, peu après le débarquement sur l'île. La dépouille de Guillem se trouve dans le monastère de la Sainte Croix à Espluga d'Ancosa en Catalogne.

Le blason d'Arnau est celui que nous connaissons (voir gazette n° 5)

Après la conquête de l'île Jaume 1^{er} a partagé les biens pris aux maures. Il en a gardé une bonne part pour la couronne, puis il a récompensé ses trois principaux barons qui eux-mêmes ont loti les seigneurs et chevaliers qui les avaient servis. Tout ceci est décrit dans le "Libro del Repartimiento".

En récompense de ses bons services Arnau obtint de Gastó de Montcada, fils du vicomte, en indivision avec le sieur Joan Lobeton la sixième partie d'une propriété dans la région de Soller, la ferme de Fornaluggi, à l'emplacement actuel du village de Fornalutx. Il avait à payer un cens de 2 marabatinos.

VILLALONGA (Arnaldo de) cùpole por indiviso

con Juan de Lobaton la sesta parte de la alquería Fornalugi en el distrito de Soller dentro la porcion del visconde de Bearne, al cual pagaban doce marabatinos de censo alodial.

Arnau a eu deux fils, Guillem et Bernat. Le premier est resté sur l'île de Majorque et son illustre descendance est en partie connue. George Sand dans son ouvrage "Un hiver à Majorque" en fait mention. Les descendants du second, selon certains documents, se seraient installés sur l'île de Minorque Mais quand ? À quels titres ?

Minorque est restée musulmane jusqu'à sa conquête par Alfons III en 1287. A cette date Bernat devait avoir plus de cinquante ans. Aussi pour moi rien ne prouve que lui-même s'y soit vraiment installé. Quant à ses descendants A ce jour, aucun des documents que j'ai pu consulter n'en fait référence.

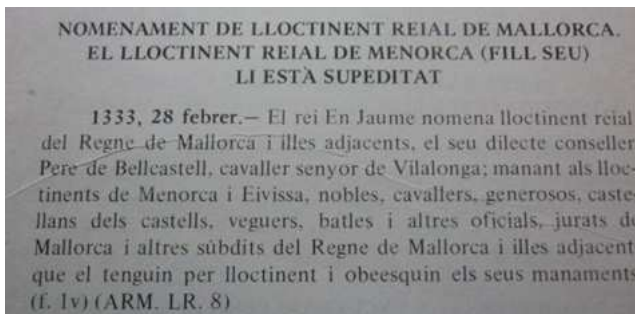
Dans un échange de correspondance entre Sylvère et M. Rodrigue Tréton, chercheur-historien spécialisé dans l'édition diplomatique des sources médiévales, nous apprenons qu'Arnau était originaire de Villalonga de la Salanca (Villelongue de la Salanque aujourd'hui) à une quinzaine de kilomètres au nord de Perpignan. C'était une seigneurie. Au XII^e et XIII^e siècles elle appartenait à la famille Villalonga, vassale du vicomte du Canet. Elle est signalée plusieurs fois dans la documentation médiévale qui traite du comté de Perpignan et du royaume d'Aragon.

En particulier Arnau apparaît comme témoin dans deux actes de 1209 et 1210; Simon de Villalonga fit l'acquisition du château et du village de Vilarnau d'Avall en 1258.

Cette seigneurie était contigüe et au Sud de celle de Villalonga de la Salanca. Il la donna en dot à sa fille Sibile lors de son mariage avec Jacques de Vallgonera.

Au cours de notre séjour en Roussillon nous pourrions rencontrer un autre personnage important qui porte notre patronyme : Ramon de Villalonga, évêque d'Elne de 1209 à 1216 dont le gisant se trouve dans le cloître qui jouxte la cathédrale Sainte Eulalie à Elne. Sa branche familiale est roussillonnaise mais je ne sais pas si elle est liée à celle de Villalonga de la Salanca.

La seigneurie de Villalonga de la Salanca est passée aux Bellesatell à la suite d'un mariage entre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle, puis à la famille Oms au XV^e siècle.



Ce qui est intéressant à remarquer c'est que nous trouvons ces familles à Minorque. Pere Bellesatell de Villalonga était à Ciutadella le 28 février 1333 en qualité de conseiller du Roi Jaume II de Majorque. A la même période Poquet de Bellesatell était gouverneur de l'île.

Le poids économique du Roussillon au sein du Royaume de Majorque était très important. Ce qui explique que les populations de ce comté ont été tout naturellement concernées par le développement des îles Baléares et en particulier par Minorque récemment reprise aux Maures.

Jean-Pierre Villalonga